

Excusez du peu...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes de chez nous

D'une génération à l'autre

— Grand-maman, raconte de quand tu étais petite !

— Quand on faisait au four, c'était le jour de la soupe au « coquemar ». Dans la soupière je coupais des tranches de pain bis ! j'ajoutais du beurre, une feuille de laurier, du sel bien sûr, des herbettes.

Le coquemar sur ses trois pieds au milieu du foyer, rempli d'eau, se mettait à bouillir. Alors on versait l'eau dans la soupière et chacun se régala.

La salée au lard suivait puis le « gâteau » aux fruits, quel régal. C'était le meilleur des dîners. Mais on ne cuisait le pain que tous les quinze jours.

— Et quand il tonnait, grand-mère, avais-tu peur ?

— L'orage dans la nuit, jamais je n'oublierai cela. Tout le monde se levait, les hommes s'en allaient au local de la pompe pour être fin prêts, en cas de malheur.

A la maison, chacun enfilait ses habits du dimanche, on mettait la clé à toutes les armoires. Au milieu du corridor on étendait un drap, le moins dommage.

— Pourquoi le drap, grand-mère ?

— Pour y jeter autant de choses possibles en cas de malheur.

— Et puis, grand-maman ?

— Alors, ma grand-maman à moi, parce que je vous raconte du temps que j'avais six ans, ma mère-grand prenait la grosse Bible et elle lisait des psaumes tant que l'orage durait. Une fois je me suis endormie, mais maman m'a secouée pour me réveiller. On ne doit pas dormir quand on lit le Livre des livres.

— Alors quand l'orage était fini, on remettait la Bible à côté du « Messager boiteux » ?

— Sur le dernier numéro du « Nouvelliste ».

Mais la vieille Bible de ta grand-mère elle est toute dépenaillée. Il y avait donc souvent des orages quand tu étais petite ?

— Non, gamine, mais ma mère-grand savait occuper son dimanche !

Brigitte.

Excusez du peu...

Une infirmière — sage-femme — missionnaire était revenue au pays pour se documenter sur l'accouchement sans douleurs. Le spécialiste lui demande :

— Vous pratiquez les accouchements ?

— Oui, docteur.

— Vous en avez fait ?

— Oh !... oui, docteur.

— Combien ?

— Vingt mille !

Le docteur est tombé assis.

AMIS ROMANDS
qui venez à Lausanne

Pour bien manger...
à peu de frais... !

LE LANDOR

bat tous les records !...

Chez cet ami Robert Rappaz

Route du Tunnel 1 (Près de la Riponne)

Une revue folklorique comme la nôtre, pour devenir bien vivante sur le plan romand, a besoin de la collaboration de tous.